

L'exigence de Marion Richez

Sorties des terroirs

Marion Richez affirme, dès son premier livre, son exigence littéraire et un style bien à elle. « L'odeur du Minotaure », roman de la métamorphose, constitue une quête de sens à donner à la vie.

Robert Guinot

robert.guinot@centrefrance.com

Marion Richez publie, cet automne, son premier roman, *L'odeur du Minotaure*. Cette jeune femme originaire du nord de la France a grandi dans le sud de la Creuse où réside sa famille. Elle a découvert le théâtre en fréquentant la Scène nationale et le lycée d'Aubusson. À 31 ans, après avoir été reçue à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris – et devenue agrégée de philosophie –, elle prépare un doctorat à La Sorbonne sur la conscience corporelle.

La vie qui bascule

L'odeur du Minotaure est l'histoire de Marjorie. Cette jeune femme, après de brillantes études, est devenue plume d'un ministre. Tout semble lui réussir. Elle est libre et conquérante, sûre d'elle, heureuse de conduire une puissante voiture. Un appel de sa mère qui vit en province lui apprend que son père est en train de mourir. Elle quitte alors précipitam-



PREMIER ROMAN. Une entrée en scène convaincante. R.GUINOT

ment Paris et délaisse l'autoroute pour emprunter une route de campagne. Elle heurte violemment un cerf qu'elle tue sur le coup. Dès lors, plus rien ne sera comme avant. La vie de la jeune femme bascule.

Marion Richez, avec une grande efficacité de style, a écrit un conte cruel, une tragédie en prise avec notre époque et la mémoire. Les quarante premières pa-

ges du roman sont fulgurantes, comme la vie de l'héroïne. Commence ensuite une interrogation sur le mal, sur le mensonge, avec en toile de fond la Seconde guerre mondiale. La campagne, barrée parfois de fils de fer barbelés, est une image obsédante qui renvoie aux camps de concentration.

L'auteure se défend d'avoir établi un roman à thèse. Elle affirme avoir

seulement voulu regarder la vérité en face avec son écriture, en menant une quête de sens et en affirmant une grande exigence littéraire. Son style est très travaillé, finement ciselé. Les mots sont pour elle des matériaux précieux. Le grand Giono n'est pas si loin.

Errance nocturne

Marion Richez a donné de la couleur à ses phrases qu'elle a habillées de poésie, à la manière de Rimbaud. Elle a puisé ses sensations dans la campagne creusoise (où le cerf est de plus en plus présent), elle s'est souvenue d'une petite route allant d'Aubusson à Montluçon, mais aussi de ses promenades du côté de Crocq. Du reste, l'errance nocturne dans la forêt de son héroïne, puis sa rencontre avec une villageoise, à la suite de son accident, est l'un des passages les plus aboutis de son livre. La vie de la jeune femme ne reprendra pas son cours. Marjorie plongera bientôt dans la folie, dans des moments de dévastation.

Pour la jeune romancière, la Seconde guerre mondiale est encore omniprésente. Elle incarne le basculement d'une société et d'un mode de vie. Avec beaucoup de subtilité, elle cerne cet héritage et celui du poids des générations. Jusqu'à un dénouement inattendu. ■

■ Un choc sur une petite route

« Alors, comme s'il avait ménagé ses dernières forces pour mourir auprès de sa meurtrière, il me rend sa vie. Son œil qui pleurait se retourne et se voile de nacre. Son corps palpitant se fige. Le grand cerf expire, le grand cerf est mort, par la faute de cette femme en armure, et l'innocent ne la tient même pas en haine. Je reste hébétée par l'impossible contradiction : choc, rencontre, vie, mort. Je ne peux pas croire à son absence, je ne comprends pas cette dépouille. Quand je réalise que c'est moi qui l'ai tué, je me redresse, je recule. Je me fais horreur et ne peux pourtant me quitter moi-même. Le vent se lève autour de nous et entrechoque le bois des branches. »